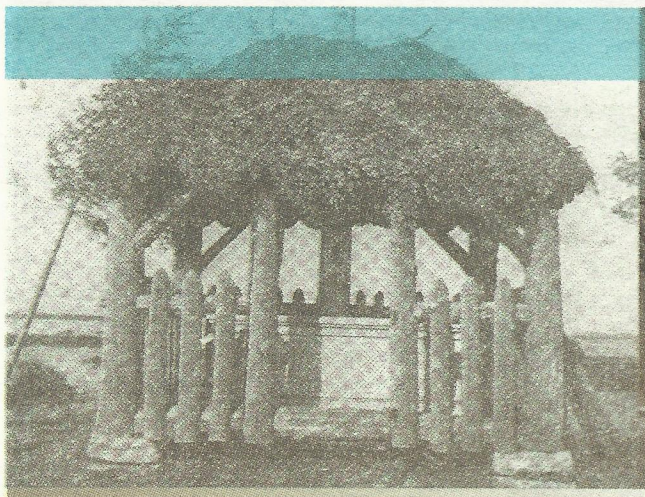
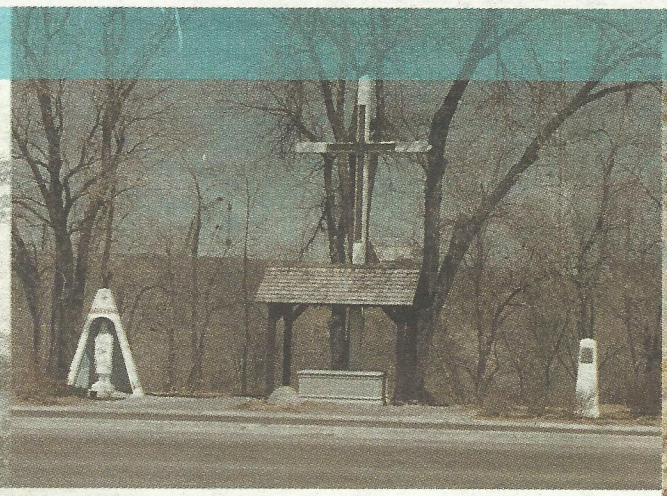


Le tombeau de Kateri dans les années 1900.



Le tombeau aujourd'hui, toujours situé au même endroit, sur le boulevard Marie-Victorin en face de l'église Sainte-Catherine-d'Alexandrie.

La première sainte autochtone nord-américaine

Kateri Tekakwitha, le lys des Agniers

Le personnage le plus célèbre de l'histoire de Sainte-Catherine est sans contredit Kateri Tekakwitha (1656 - 1680). La mère de Kateri, Kahenta, était une jeune Algonquine convertie à la foi catholique. Elle fut enlevée de la mission de La Conception (près de Trois-Rivières) par un groupe d'Iroquois qui l'emmenèrent vivre dans leur village dans l'actuel état de New York sur les bords de la rivière Mohawk.

Mariée à Kenhoronkwo, chef du clan de la Tortue, la jeune Kahenta donna naissance en 1656, à une petite fille qu'on nomma Ouasheshkoun « Clarté du ciel ». C'est cette même petite fille qui, vingt ans plus tard, devait être baptisée par le Père Jacques de Lamberville du nom de Catherine ou Kateri Tekakwitha qui signifie : *Celle qui avance en hésitant.*

Peu après son baptême, en butte aux vexations que lui infligeaient les autres habitants demeurés fidèles à la religion de leurs ancêtres, la jeune Kateri s'enfuit. Son projet : gagner la Nouvelle Kahnawake et la mission de Saint-François-Xavier-du-Sault que les Jésuites venaient tout juste d'établir au confluent de la rivière du Portage et du fleuve Saint-Laurent.

C'est en ces lieux que Kateri passera les quatre dernières années de sa vie. Elle refuse de prendre époux pour respecter le vœu de chasteté qu'elle a choisi de prononcer, priant et assistant à la messe le plus souvent possible. Sa ferveur l'entraîne même à s'imposer de longs jeûnes et à s'infliger elle-même de douloureuses souffrances physiques dans le seul but de s'élever davantage spirituellement. Son zèle en dérange d'ailleurs plusieurs qui travaillent à l'éloigner de ses dévotions et de l'influence des missionnaires.

Le 17 avril 1680, épuisée et affaiblie par les souffrances et les privations qu'elle s'imposait, Kateri s'éteint à l'âge de 24 ans à peine.

L'héritage de Kateri

La sincérité et la profondeur de sa foi furent reconnues par tous. Peu de temps après sa mort, celle qu'on surnommât le Lys des Agniers serait apparue à certains de ses proches, dont le Père Chauchetière qui en a peint un saisissant portrait qui se trouve aujourd'hui dans l'église de Kahnawake. Plusieurs guérisons furent rapportées et les pèlerins se présentèrent de plus en plus nombreux sur le tombeau de Kateri.

Qualifiée de sainte dès les premiers jours qui ont suivi sa mort, la réputation de Kateri s'est rapidement répandue, au point où la plupart des nations autochtones du continent lui vouent aujourd'hui une grande admiration.

Un imposant dossier a été réuni pour témoigner des vertus et des prodiges attribués à la jeune Iroquoise. Le 20 mai 1939, le pape Pie XII approuve l'intronisation de la cause de Kateri. Après des années d'enquête, le 3 janvier 1943, l'Église catholique lui a décerné les titres de vénérable et le 22 juin 1980, celui de bienheureuse. En 2011, la Congrégation pour les causes des saints a reconnu officiellement la validité d'un miracle qui s'est produit grâce à son intercession. C'est ce qui manquait pour que Kateri devienne sainte et après moult tergiversations, le pape Benoît XVI a annoncé sa canonisation. Cette cérémonie s'est déroulée place St-Pierre à Rome le 21 octobre 2012. ■

Cérémonie tenue à l'église, en 1980, afin de souligner le 300e anniversaire de la mort de Kateri Tekakwitha.

Saviez-vous que :

Après Pocahontas, Kateri Tekakwitha est l'Amérindienne la plus connue dans le monde.

Le « corps de Kateri est à Kahnawake, sa tête, à Akwasasne et un de ses membres, à Sainte-Catherine. On ignore cependant lequel » . Propos rapportés par M. Sylvain Rivard, spécialiste de l'art amérindien dans l'article d'Hélène Gingras, *Kateri Tekakwitha sera canonisée*. Le Reflet, mercredi 28 décembre 2011.